

## Homélie Pères Bruno GOLFIER et François ODINET

Un homme, aveugle depuis toujours, commence à voir : c'est l'histoire qui nous est racontée dans le passage de l'évangile lu aujourd'hui. Mais si le regard de l'aveugle peut s'ouvrir, c'est parce que Jésus l'a regardé en premier. Ensuite, l'aveugle devenu voyant se heurte au regard des pharisiens qui ne veulent pas croire ce qu'ils voient. Au milieu de tout cela, il y a les disciples, qui ont vu l'aveugle au départ et qui voient ensuite les différents événements s'enchaîner. On trouve donc quatre manières de voir dans ce passage : celle de Jésus, celle de l'aveugle, celle des pharisiens, et celle des disciples.

Méditer ce jeu des regards peut nous aider à vivre la situation de confinement que nous connaissons. Pendant ces jours où nos activités ordinaires sont réduites, il est impossible de détourner le regard : nous sommes obligés de nous voir nous-mêmes tels que nous sommes. Nous sommes aussi obligés de supporter nos proches et de les voir tels qu'ils sont. C'est redoutable ! En plus, si nous regardons la télévision, nous voyons des choses effrayantes : le compte des morts, une information qui fait grandir l'inquiétude... Oui, notre regard est mis à l'épreuve. Reprenons donc les quatre manières de voir qui apparaissent, et découvrons comment elles peuvent ouvrir notre propre regard.

Il y a d'abord le regard de Jésus. L'aveugle est malade depuis toujours mais, ce jour-là, il rencontre Jésus. Comme cet homme est aveugle depuis sa naissance, tout le monde pense qu'il est maudit ou que sa famille est punie par Dieu. Mais Jésus, lui, ne voit pas un maudit ni un homme puni. Au contraire, il voit une humanité abîmée, qui appelle Dieu à faire quelque chose. La souffrance n'est pas le signe de la colère de Dieu ; au contraire, elle est ce qui touche le cœur de Jésus et qui l'invite à s'approcher de cet homme. Jésus réalise ainsi ce que dit la première lecture : « Dieu ne regarde pas comme les hommes ; les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. »

Il y a ensuite le regard de l'aveugle. Bien sûr, au début, il ne voit pas ; mais lorsqu'il recouvre la vue, il voit la réalité avec une grande honnêteté. Sa parole « colle » à la réalité : il n'invente rien, il n'enjolive pas. Lorsque les pharisiens l'interrogent, il dit simplement ce qui s'est passé, et il n'en démord pas. Et quand il affirme que le Christ est un prophète, c'est parce qu'il se réfère à l'action de Jésus. Peut-être que l'expérience du malheur a façonné en lui un regard très réaliste : une manière de voir sans affolement ni angoisse, et sans idéalisme ni fuite dans les rêves.

De leur côté, les pharisiens pensent qu'ils voient mieux que tout le monde. Ils citent la Bible et sont persuadés qu'ils en détiennent la bonne interprétation. Or étonnamment, cela les empêche de voir la réalité. Leur foi n'est pas une manière d'ajuster leur regard à l'action de Dieu. Au contraire, comme ils croient qu'ils n'ont rien à apprendre, ils sont aveuglés : c'est ce que Jésus dénonce à la fin.

Quant aux disciples, ils ont justement le regard des personnes qui apprennent. Au début ils se trompent, car ils pensent – comme tout le monde – que celui qui souffre est un maudit. Puis le récit ne parle plus d'eux. C'est sans doute parce qu'ils assistent aux différentes scènes, et qu'ils comprennent peu à peu. Ils apprennent ce que Jésus veut dire quand il proclame : « je suis la lumière du monde ». Cette lumière de Jésus peut éclairer celui qui est prêt à se laisser transformer ; elle peut aussi aveugler celui qui ne veut pas voir car il pense qu'il voit déjà très bien.

À nous, maintenant ! Refusons d'être des pharisiens : des soi-disant croyants, trop bornés pour être transformés par l'action de Dieu. Au contraire, soyons des disciples qui se laissent éclairer par l'aveugle guéri et par Jésus : l'aveugle nous apprend à regarder, Jésus nous apprend à être regardés.

L'aveugle guéri nous invite à regarder concrètement notre vie et celle des autres, pour y voir la trace de la présence de Dieu. Souvenons-nous des moments difficiles, où nous avons découvert comment

Dieu nous envoyait sa paix et sa force. Laissons-nous atteindre par les signes que Dieu nous envoie au quotidien ; ils nous surprendront toujours, parce que le Seigneur est infiniment généreux.

Quant à Jésus, il nous apprend à être regardés car nous pouvons être sûrs qu'il nous voit comme il a vu cet homme aveugle. Même si nous étions rejetés par tous, comme l'aveugle à la fin du récit, le regard de Jésus continuerait à nous chercher et à nous trouver. Jusqu'au bout, Jésus nous verra comme des personnes en qui la générosité de Dieu peut agir et faire des merveilles.